

Philippe et Philippiens

Les Religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram prennent volontiers l'hymne christologique de la lettre aux Philippiens (2,6-11) comme fondement de leur « spiritualité de l'Incarnation ».

Le Texte fondateur (Manifeste du Fondateur) de la Règle de Vie cite le verset Ph 2, 8 et, au verset 22, il reprend la citation en la complétant : le Christ « *s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* » (Ph 2, 7-8).

Il est intéressant de reprendre et d'approfondir les concepts de « service, anéantissement, humilité, obéissance », sujets des prochaines fiches bibliques.

Voulons-nous être des « mystiques de l'Incarnation » ? Paul nous donne l'exemple : « *Pour moi, vivre c'est le Christ* » ? (Ph 1, 21). « *Mais tous ces avantages que j'avais [caste, circoncision, éducation, formation, zèle aveugle, attachement viscéral à sa propre culture et religion], je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte. [...] À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ* » (Ph 3, 7-8). Se dépouiller de soi et assumer la condition de serviteur demande une conviction intérieure et une constance dans le temps (cf. Ph 2, 7). « *Tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte.* » (Ph 4,8).

Au cours de ses voyages missionnaires et au contact d'autres cultures, Paul a appris la leçon : ne pas imposer sa foi juive et son fanatisme pharisien à tout le monde. Pour annoncer la Bonne Nouvelle, il était essentiel de prêter attention à l'environnement social, culturel, politique et religieux, en identifiant les valeurs et les limites. Paul s'est convaincu que, dans chaque personne, civilisation et culture, il y avait déjà quelque chose de bien, de bon et de juste. C'était le chemin à parcourir pour toucher le cœur de ceux qui manifestaient de l'intérêt, de la disponibilité et une ouverture de cœur et d'esprit.

I – Le contexte de Philippe

Paul, né et éduqué à Tarse dans une riche famille juive et pharisienne, formé dans les écoles rabbiniques de Jérusalem, citoyen romain, est un homme mûr. Il a un certain bagage culturel mais, après sa conversion, il s'ouvre aux cultures des peuples qu'il a rencontrés

au cours de ses voyages missionnaires, sans jamais imposer sa propre culture aux autres ni les obliger à apprendre l'hébreu. Paul a compris qu'il y a en chacun des germes de bonté, de beauté, de religiosité et de valeurs authentiques, même si elles se manifestent de manières différentes.

À Philippes, Paul saisit les aspects positifs de la culture gréco-romaine.

- *Crenides-Philippes*, riche centre d'activités depuis le IV^e siècle avant J.-C.. La ville était connue pour ses mines d'or exploitées par les habitants de l'île de Thasos qui y affluaient et par d'autres peuples attirés par la ruée vers l'or. Conquise par les Romains, Crenides devient Philippi en l'honneur de Philippe II en 168 avant J.-C., qui développa ultérieurement le centre minier. La richesse et le profit y sont les valeurs dominantes.

- *Philippoi-Philippes*, ville splendide. En 42 avant J.-C., elle fut le théâtre de la bataille entre les légions d'Octave et d'Antoine, d'un côté, et les légions des défenseurs de la république, Brutus et Cassius, de l'autre. Les prétoriens du triumvirat s'y installèrent, assurant à la ville un nouvel éclat. Autoritarisme, sentiment de supériorité et magnificence sont les valeurs imposées.

- *Philippes*, avec le couronnement d'Octave prenant le titre de César en 27 avant J.-C., devint l'une des colonies romaines les plus importantes, considérée comme une Rome en miniature. Administrée par des magistrats élus par le sénat local, Philippes jouissait de divers privilèges dont l'exonération fiscale. La défense des privilèges civils et économiques était un mode de vie concret.

- Philippes acceptait de fait la liberté de culte. Le polythéisme était moins compliqué et moralement plus libre. Les mystères de Bacchus de Thrace dévoilaient l'idée d'immortalité ; le culte de Sabazius comprenait des germes de monothéisme et des rites moralement licencieux. Un groupe de juifs en profita pour s'installer dans la ville. Il leur avait été concédé la possibilité d'ouvrir leur propre lieu de culte sur la rive du torrent Gangitès. La liberté de culte et le libertinage étaient des valeurs admises et tolérées.

- Philippes était devenue une ville multiculturelle. Dans l'Empire romain, les Juifs, ainsi que d'autres peuples, adoptèrent un deuxième nom gréco-latin. Saül s'était présenté aux Philippiens sous le nom de Paul. Saül lui rappelait le premier roi d'Israël, figure du roi puissant rejeté par Dieu, humilié, éloigné et abandonné ; ce nom était honteux et rappelait peu l'humilité du disciple demandée par Jésus. Paul se sentait « petit » devant le Christ qui l'avait conquis et s'était laissé conquérir. La capacité d'adaptation est une valeur pour le missionnaire.

II – La communauté chrétienne de Philippes

Le noyau de l'église était en train de se déplacer de Jérusalem, à prédominance judéo-centrée, vers les « extrémités de la terre » centrée autour de la Grèce. Paul est « *arrivé à Troas pour annoncer l'Évangile du Christ, la porte [lui] était grande ouverte dans le Seigneur mais [...] je suis parti pour la Macédoine* » (2 Cor, 2, 12-13), sans tarder après un rêve et une invitation.

Il n'hésita pas à traverser la mer Égée sans reculer face aux difficultés de logistique et de sécurité. « *De Troas nous avons gagné le large et filé tout droit sur l'île de Samothrace, puis, le lendemain, sur Néapolis, et ensuite sur Philippes* » (Actes 16, 11-12). Il choisissait des sites importants comme tremplins d'où la Bonne Nouvelle allait pouvoir se répandre. Philippes était l'un d'eux.

- *Premier pas* : rencontrer ceux de son propre pays. À Philippes, Paul se rendit à l'endroit où il estimait que les Juifs, s'y étant installés, s'adonnaient à la prière (cf. Actes 16, 13). Il était et est normal qu'un étranger, pour se sentir moins seul et dépaysé, aille rencontrer des gens de son pays et de sa culture, pour parler avec eux la même langue et partager la même foi.

- *Deuxième pas* : repérer les sympathisants. Paul rencontre Lydie, une négociante en étoffes de

pourpre, originaire de Thyatire, sympathisante de la religion juive. « *Le Seigneur lui ouvrit l'esprit pour la rendre attentive à ce que disait Paul. Quand elle fut baptisée, elle et tous les gens de sa maison, elle nous adressa cette invitation : "Si vous avez reconnu ma foi au Seigneur, venez donc dans ma maison pour y demeurer".* » (Actes 16,14-15). Lydie sait ce que veut dire voyager pour le travail et ouvrir un commerce dans une ville où règne une concurrence féroce. La culture du profit dominait : les uns cherchaient de l'or, les autres achetaient et vendaient de la soie, d'autres encore ouvraient un négoce d'import-export. La corruption et la tromperie étaient un mode de vie. Lydie en était-elle peut-être dégoûtée ? Son insatisfaction la prédispose à accueillir la nouveauté proposée par Paul, et pour approfondir le sujet, elle accueille le missionnaire chez elle. Grâce à la disponibilité de cette femme riche, la première communauté des disciples du Seigneur en Europe se forme dans cette maison.

- *troisième pas* : relativiser les valeurs et les tromperies qui ne sont pas conformes à la Bonne Nouvelle. Paul commence ainsi son ministère : il dénonce la divination trompeuse et le libertinage des mœurs ; il libère ceux qui sont possédés par l'esprit de mensonge et qui sont engagés par le pouvoir civil et religieux pour semer la zizanie et la discorde. Paul sait que parler des vraies valeurs de la vie l'exposait à la persécution : flagellation, emprisonnement et expulsion. Même en prison, Paul parvient à convertir et à baptiser son geôlier et tous ceux de sa maison, et tous furent remplis de joie d'avoir cru en Dieu.

III – Le chemin de l'évangélisation dans la lettre de Paul aux Philippiens.

- Une fois compris le dessein de Dieu, Paul change son plan d'évangélisation : le programme est nouveau et la direction change. Dieu entre dans l'histoire de l'homme. L'Esprit Saint est le protagoniste de l'évangélisation sans jamais contourner la médiation des hommes, en les sollicitant de diverses manières.

- La lettre met en évidence la dimension de la collaboration humaine. Venir à Philippies représente pour Paul un défi culturel : la culture latine lui est inconnue. Une familiarité naît dans la relation, le petit groupe de Paul établit une conversation non formelle : c'est une graine semée, dans l'espérance de faire connaître et aimer le Christ.

- Femme au cœur bon, Lidia se prête à l'écoute du transcendant, à une compréhension plus profonde de la foi. La conversion, initiative du Seigneur, dispose la personne au plus profond d'elle-même à adhérer à la foi à travers deux éléments fondamentaux : l'annonce du message et la disponibilité de l'âme, du cœur et de l'esprit.

- La vie dans la foi trouve une contribution significative de la part des familles ; leurs maisons peuvent devenir des lieux importants où l'on prie, où l'on pratique l'hospitalité et la fraternité. Là, les croyants s'encouragent mutuellement et approfondissent ensemble leur connaissance de Dieu et d'eux-mêmes, pour grandir spirituellement et humainement.

IV – Mémoire bétharramite

Faire acte de mémoire, ce n'est pas simplement se souvenir du passé. C'est connaître les histoires du passé afin que ces histoires deviennent nôtres. Cela signifie ressentir de l'empathie avec ce qui s'est passé, afin que nous puissions, par conséquent, nous changer nous-mêmes.

Saint Michel a envoyé des missionnaires en Amérique latine pour raviver la foi et la pratique religieuse auprès des émigrés basques, soucieux uniquement du profit matériel et incapables de communiquer avec la communauté chrétienne en raison du manque de connaissance de la langue locale.

Les lois anticléricales en France, avec la suppression des congrégations religieuses et l'expulsion des

religieux de France, ont été l'occasion de faire connaître le charisme de saint Michel en dehors du milieu béarnais et basque. Le charisme est toujours un don pour toute l'Église.

Nos missionnaires envoyés en Chine, en Thaïlande, en Côte d'Ivoire, au Maroc, en Algérie, en Inde, au Vietnam sont un exemple attractif et encourageant d'ouverture aux besoins des églises locales, d'inculturation dans le respect des peuples rencontrés, de capacité d'être proche sans juger, mais en écoutant et en proposant quelque chose de nouveau et de beau.

V – Pour la réflexion personnelle et communautaire

Aujourd'hui, nous sommes tous dominés par la dictature du relativisme religieux et moral, par la recherche aveugle d'un résultat économique et scientifique immédiat, par la perte du sentiment du bien personnel et du bien commun. Après de ceux qui, dans leur identité et dans l'affirmation de leur liberté, se sont éloignés de Dieu, se sont perdus et sont même devenus « étrangers à eux-mêmes », nous, religieux du Sacré-Cœur, sommes-nous encore capables d'intensifier nos efforts pour aider chacun à chercher Dieu et à se sentir toujours aimé par Lui ? Comment et avec quelle attitude le faisons-nous ?

« Nous exprimons notre fidélité à l'Église par la plus entière disponibilité à son service. » (RdV 17)?

« Nous voulons partager "les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes". » (RdV 18)?

« Nous sommes attentifs aux valeurs culturelles, sociales et religieuses des différents milieux humains, cherchant patiemment à y reconnaître les signes du Royaume. » (RdV 18)

Cherchons-nous, dans les autres religions et les cultures des autres, ces attentes de Dieu, rayons de [...] vérité, [...] les richesses dispensées par Dieu, le bien semé dans l'esprit et le cœur des hommes [comme] dans les rites et les coutumes des peuples ? (cf. RdV 129)

En attendant d'autres réflexions bibliques sur l'hymne christologique de la lettre aux Philippiens, prions avec saint Paul VI : Ô Seigneur, fais que ma foi soit entière... libre... certaine... forte... joyeuse... active.



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale via Angelo Brunetti, 27 • 00186 Rome • www.betharram.net